

Introduction à la Dianétique

L. Ron Hubbard

Publié et pour davantage d'informations :

Ron's Org Grenchen

Max Hauri

Mazzinistrasse 7

2540 Grenchen / Suisse

Tel : +41 (0) 32 513 72 20

theta@ronsorg.ch

www.ronsorg.ch

***En collaboration avec
les Ecoles de la Vie by Ron's Org :***

Spiritech : www.spiritech.fr

Réussir : www.ecoledelavie-reussir.fr

Dianétique : www.ecoledelavie-dianetique.fr

Domaine Public

2021

Remarque importante

Nous sommes heureux de vous présenter une partie de l'œuvre de L. Ron Hubbard dans son originalité, indépendante et libre de toute institution autoritaire. Grâce à ce livre, vous pouvez devenir plus heureux, plus autonome et plus efficace.

Depuis 1983, l'intention de la Ron's Org est d'aider les personnes intéressées à apprendre et à appliquer les différentes techniques de Dianétique et Scientologie à disposition pour retrouver leur autodétermination, et pouvoir vivre en harmonie avec leurs propres choix, ceci sans dogme, ni contrôle de la pensée.

IMPORTANT : En lisant ce livre, assurez-vous de ne jamais dépasser un mot que vous ne comprenez pas complètement.

Avez-vous déjà vécu l'expérience de vous retrouver au bas d'une page et de constater que vous ne saviez plus ce que vous aviez lu ? C'est exactement ce qui se passe lorsque vous ignorez des mots mal compris ou incompris.

Très souvent on ne sait pas qu'on n'a pas complètement compris quelque chose ou qu'on ne l'a compris que partiellement. La confusion ou l'incapacité à comprendre quelque chose est un indicateur certain de l'incompréhension.

Donc, si vous vous sentez confus ou si vous préférez arrêter de lire, il y aura un mot proche d'où vous vous trouvez dans la lecture, qui n'est pas entièrement clair pour vous. Il est préférable de revenir à l'endroit où vous avez eu des problèmes et de chercher le mot que vous ne compreniez pas bien. Trouvez la définition et clarifiez le mot dans un bon dictionnaire jusqu'à ce que vous le compreniez. Et maintenant, lisez à nouveau la même

section. Si tout va bien, vous n'aurez alors plus de difficultés et vous pourrez continuer à lire avec plaisir et intérêt.

Un glossaire à la fin du livre contient les définitions de certains termes utilisés.

Contactez la Ron's Org Grenchen si vous avez des questions ; nous serons heureux de vous répondre ou de vous diriger sur un thème approprié à vos questions.

Notre site www.ronsorg.ch en collaboration avec spiritech.fr, ecoledelavie-reussir.fr by *Ron's Org* et ecoledelavie-dianetique.fr by *Ron's Org* sont à votre disposition pour davantage d'informations et autres ouvrages ou articles d'intérêt.

« Les gens me posent cette question : 'Comment en êtes-vous venu à penser à la Dianétique ?' »

« Il ne me semble pas qu'il en ait fallu beaucoup plus que la simple question culturelle qui accompagne l'Homme depuis maintenant cinquante mille ans peut-être : « Qu'est-ce qui motive l'Homme ? » « Pourquoi l'Homme agit-il comme il le fait ? » On trouve ces questions dans la plus ancienne littérature en notre possession. »

L. Ron Hubbard



INTRODUCTION À LA DIANÉTIQUE

UNE CONFÉRENCE DONNÉE LE 23 SEPTEMBRE 1950

56 MINUTES

Merci beaucoup, mesdames et messieurs.

J'ai plusieurs choses à vous dire ce soir à propos de la Dianétique. Ça prend du temps d'exprimer tout ce qu'il y a à dire sur le sujet. Après tout, cela fait quinze ans qu'elle est en développement.

Je ferais peut-être mieux de commencer par vous expliquer comment j'en suis venu à la mettre au point. Les gens me posent cette question : « Comment en êtes-vous venu à penser à la Dianétique ? »

Il ne me semble pas qu'il en ait fallu beaucoup plus que la simple question culturelle qui accompagne l'Homme depuis maintenant cinquante mille ans peut-être : « Qu'est-ce qui motive l'Homme ? » « Pourquoi l'Homme agit-il comme il le fait ? » On trouve ces questions dans la plus ancienne littérature en notre possession. Si l'on regarde en arrière, vers des temps plus modernes, disons la Grèce antique par exemple, on y trouve une école qui cherche à résoudre les problèmes mentaux. Il s'agit de l'école d'Esculape.

L'Homme s'était déjà considérablement familiarisé avec les problèmes humains, à l'époque où la Grèce était la Grèce. Les Esculapiens par exemple, essayaient de guérir la démence au moyen de chocs donnant des convulsions. Ils utilisaient une drogue appelée hellébore qui produisait presque les mêmes résultats que les électrochocs utilisés de nos jours.

Les différentes méthodes employées pour guérir la démence, bien sûr, ne forment qu'une partie des efforts entrepris par l'Homme. L'Homme ne s'intéresse pas exclusivement à la dé-

mence. En Dianétique, nous ne nous intéressons certainement pas de façon exclusive à la démence ou à la névrose ou même aux maladies psychosomatiques. Nous essayons de faire quelque chose à propos des activités de l'homme normal et des conditions qui, dans le monde d'aujourd'hui, sont considérées comme des conditions normales.

Par exemple, c'est tout à fait normal de penser que les Russes ont parfaitement le droit de lancer la bombe atomique sur les États-Unis. Et nous, aux États-Unis, nous ne sommes pas des plus choqués à l'idée de tuer quelques millions de Russes avec des bombes atomiques. Je veux dire, ce qui est considéré comme le cours normal des choses est loin d'être optimum.

La Dianétique vise surtout à résoudre les problèmes liés aux activités de l'Homme, non pas simplement les problèmes de ses congénères psychotiques ou atteints de maladies psychosomatiques.

Cependant, il faut bien commencer quelque part. Et il est terriblement marquant, qu'ici aux États-Unis, d'après les chiffres publiés par le président Truman, il y a près de deux millions d'êtres humains dans les asiles. Il y a un autre demi-million d'êtres humains dans des établissements carcéraux. Ces gens sont tenus à l'écart de la société parce qu'ils pourraient y faire des dégâts. Nous devons donc commencer par cet échelon le plus bas.

Et puis, vous serez probablement d'accord que les gens ne sont pas en aussi bonne santé qu'ils pourraient l'être.

Nous avons des choses telles que le rhume de cerveau, l'arthrite, l'hygroma. On voit partout des gens avec des lunettes sur le nez. La santé moyenne dans la société est loin d'être ce qu'on pourrait appeler optimale et c'est à ce stade de l'attaque contre l'aberration que nous trouvons que notre principal objectif est la santé mentale et physique. Je souhaite simplement porter à votre attention, néanmoins, que cela n'est pas le résultat final de la Dianétique.

L'Homme réfléchit depuis très longtemps au sujet de l'Homme. J'étais en Orient quand j'étais très jeune. Bien sûr, j'étais un gamin intrépide ; je ne songeais pas aux problèmes philosophiques profonds. Mais j'avais beaucoup d'amis... des amis tels que le commandant Thompson, « Le Serpent ». C'était un homme très intéressant. Il signait son nom « Thompson » en dessinant un serpent au-dessus du T. Il était vraiment unique. Je pense qu'il est encore très connu par sa réputation dans la marine aujourd'hui, mais j'ai le regret de dire qu'il est mort depuis plusieurs années.

Il avait été l'élève de Sigmund Freud, et il avait trouvé en moi un garçon aux yeux et aux oreilles grands ouverts. Il revenait juste de Vienne. Et sa bouche et son esprit étaient remplis de mots associatifs, de théories sur la libido, de conversion, et de tout le reste. C'était un homme fascinant. Il avait été en Polynésie et y avait déterré de vieux squelettes d'une race dont personne n'avait jamais soupçonné l'existence avant. Il avait été officier de renseignements au Japon pendant la Première Guerre mondiale. Il fit tellement bien son travail qu'il fut traduit en cour martiale.

Le vieux bonhomme a eu une énorme influence sur moi et je regrette qu'il ne soit plus en vie.

Mon père me ramena très sommairement de mes vagabondages ; j'avais négligé d'aller au lycée. En fait, la dernière école officielle où j'étais allé était ici – c'est-à-dire, où quelqu'un m'avait donné une tape dans le dos, tendu un certificat et dit : « Et voilà, vous y êtes ! » – était l'école Grant de Oakland.

Mon père m'a ramené et a dit que je devais aller à l'université. Il m'a envoyé faire une école préparatoire en Virginie. J'ai étudié pendant environ quatre mois, j'ai passé l'examen d'entrée établi par le conseil des recteurs de l'académie de New York et je suis entré à l'université George Washington. Je pense que le chargé des inscriptions devait être aveugle ce jour-là, à moins qu'il ne souffrît d'une coupure du sonique, mais il m'a laissé m'inscrire. Ils le re-

grettèrent dès cet instant car il semblerait que je n'aie jamais pu m'en tenir au programme scolaire. J'ai fait des mathématiques – je ne connaissais pas l'arithmétique, mais j'ai appris le calcul infinitésimal très facilement.

Pour ce qui était d'étudier pour devenir ingénieur, je suis sûr qu'encore maintenant, là-bas à l'université George Washington, Artie Johnson aurait les cheveux qui se dresseraient sur la tête s'il entendait mon nom ! Finalement, ils me dirent : « Bon, après tout, vous n'allez pas exercer le métier d'ingénieur. On pourrait tout aussi bien vous recevoir à vos examens pour quelques-uns de ces cours. »

Ce fut un grand soulagement pour moi puisque mon père avait des idées bien arrêtées selon lesquelles le seul critère d'excellence, c'était A. Mon seul critère d'excellence était : est-ce que j'ai appris ou non quelque chose concernant ce que je voulais savoir ?

Stimulé au départ par le commandant Thompson, je me mis à effectuer des recherches sur la force vitale. C'est un sujet plutôt étrange et ésotérique pour un jeune homme, mais nous avions sous la main le professeur Brown, un excellent homme. Son élève, Gamow, a joué le rôle de catalyseur de tout le projet sur la bombe atomique. Le jeune Gamow était là, mais lui aussi n'était qu'un gamin à l'époque.

Le vieux professeur Brown enseignait, pour la première fois aux États-Unis, les phénomènes atomiques et moléculaires. C'est vraiment un sujet à vous faire vrombir les oreilles. Nous n'avions même pas de manuel. Nous n'avions rien sauf les vieilles lois que Halley avait établies. Les gens parlaient encore de... ils ne disaient pas Einstein ; ils disaient *Einstein* !

Ils étaient très impressionnés par les phénomènes atomiques et moléculaires, et j'ai suivi ce cours et bien sûr j'ai raté l'examen ! Mais là où je veux en venir est qu'il se pourrait que les phénomènes atomiques et moléculaires nous donnent un indice quel-

conque sur la force vitale. Après tout, on étudiait l'énergie sous sa forme la plus fondamentale. Qu'était l'énergie ? Que pouvait-elle faire ? Par exemple, de temps en temps, en classe, quelqu'un osait émettre l'idée que quelqu'un, un jour, pourrait réussir la fission de l'atome. C'était inouï, mais ces gens étaient traités de radicaux délirants.

D'une manière tout aussi radicale, je cherchais à trouver quel était le fluide qui s'écoulait le long des canaux nerveux. Quel est le mécanisme des cellules humaines ou de toutes autres cellules pour emmagasiner la mémoire ? Peuvent-elles se souvenir ? À l'évidence, elles doivent se souvenir, mais comment ? J'utilisai un vieux photomètre Koenig avec flamme alimentée au gaz. Aujourd'hui, ils ont des oscilloscopes pour faire ce travail. Le professeur Brown pensait que j'étais complètement fou, en train de bricoler dans le coin. Mais quelqu'un d'autre n'était pas de son avis et c'était le docteur William Alanson White. Le docteur William Alanson White était autrefois « Doc White » et maintenant, il est William Alanson White. Il est le membre défunt de l'hôpital Saint Elizabeth, d'après qui on a nommé la Fondation William Alanson White.

Le vieil homme était très sceptique quant au fait qu'un homme étudiant les phénomènes atomiques et moléculaires puisse trouver une réponse quelconque à l'emmagasinage de la mémoire humaine. Ceci jusqu'au jour où je lui ai montré qu'il était impossible que la connaissance actuelle de la structure soit exacte, puisque le mental ne pouvait pas, de toute évidence, emmagasiner la mémoire. Il y avait trop de souvenirs et cela demandait trop d'espace de rangement. Et il n'y avait pas d'ondes ou de longueurs d'ondes connues capables, en tant que telles, d'entrer dans le cerveau et d'être emmagasinées d'une façon quelconque.

Par exemple, assez récemment, au cours de l'année passée, le docteur Claude Shannon – je ne suis pas cybernéticien, mais j'en connais plusieurs – essayait de résoudre ce problème. Il construisait

une machine pour la marine, je pense, qui devait mettre au point des stratégies – un de ces gros cerveaux électroniques – et il devait faire certains calculs sur le mental humain pour déterminer quelle quantité de souvenirs il pouvait emmagasiner. Il trouva que même si celui-ci se souvenait seulement des choses les plus importantes, il lui était absolument impossible d'emmagasiner plus de souvenirs que n'en sont entreposés en trois mois.

En d'autres termes, tous les trois mois, la machine tout entière, la banque standard, devait être vidée pour faire place aux nouveaux souvenirs. Par conséquent, nous ne savons pas grand-chose de la structure. Nous n'y connaissons quasiment rien.

En dépit du fait qu'au départ j'ai commencé, en tentant d'isoler la force vitale, je me trouve toujours arrêté par un obstacle. Peut-être serons-nous capables de percevoir, mesurer ou expérimenter cette force vitale, de la visualiser sur un compteur, ou peut-être de l'insuffler à un cadavre. Qui sait ? Il y a quelque chose là, concernant la force vitale. Il me semble néanmoins, au fur et à mesure que j'approfondis le problème, que la religion a plus d'un argument en sa faveur. Je ne sais pas où la mémoire est emmagasinée dans le mental, je ne sais pas où la personnalité est emmagasinée, je ne sais pas comment ces choses se produisent, mais je connais l'erreur, et les diverses erreurs et leurs mécanismes qui font que l'esprit humain pense incorrectement, de façon aberrée.

Nous connaissons ces choses en Dianétique. Nous savons, en bref, quel est le grain de sable qui s'infiltre dans la machine. Nous pouvons localiser la cause d'une panne et réparer la machine. Et c'est là l'état actuel de la Dianétique. Elle est loin de comprendre tout ce qu'il y a à savoir sur l'Homme, mais je crois qu'elle est très en avance sur ce qu'on connaissait jusqu'alors.

Tout le problème de la thérapie, au cours des âges, a sans cesse trébuché sur le fait que le mental humain pouvait enregistrer quand

il était inconscient. Ce fait était inconnu. D'ailleurs, c'est la première chose que les gens semblent contester en Dianétique.

Je pensais être le premier à l'avoir découvert jusqu'à ce que, très récemment, un psychiatre de New York, le docteur Rosenblatt, assis à mon bureau, me dise : « Vous savez, j'ai examiné ce qui a été écrit à ce sujet et j'ai découvert qu'en 1914, un psychiatre avait fait quelques expériences sur une personne inconsciente et avait retrouvé le contenu de cette période d'inconscience par l'hypnose. »

Il en avait rendu compte dans sa publication officielle, laquelle était, je crois, le *Journal américain de neurologie* – je ne suis pas sûr qu'il s'agisse bien de ce journal ; le docteur Rosenblatt ne l'était pas, mais il venait juste de le lire, il n'avait pas de rappel en visio. Donc, voilà un homme qui s'était livré à des travaux isolés – en 1914, il y a 36 ans, et c'était resté là dans l'oubli. Je découvre, au passage, en poursuivant avec la Dianétique, en allant par ici et en allant par-là, que des données dont l'existence avait été prédite avaient, dans la plupart des cas, déjà été découvertes et oubliées.

Par exemple, j'ai remarqué l'autre jour qu'un travail considérable avait été effectué en morphogénèse. Ils avaient trouvé qu'un embryon de cinq semaines touché sur le dos par un cheveu, faisait une flexion complète : il se redressait puis se remettait en boule. En d'autres termes, il y avait une réaction nerveuse. Il s'agit de Hooker. Vous pouvez chercher son nom dans les revues scientifiques, il est très connu en morphogénèse. Mais cette découverte particulière, en tant que telle, est restée inconnue, sauf de quelques biologistes.

Maintenant, là où je veux en venir est que la Dianétique est une organisation. C'est un corps organisé de connaissances. D'après la définition Scientifique, une « science » est un ensemble organisé de connaissances qui, se fondant sur certains axiomes précis, peut prédire l'existence de connaissances là où, lorsque vous regardez, vous observerez qu'elles existent. C'est cela une science : un en-

semble organisé de connaissances. Elle ne contient pas de variables. En Dianétique, ce que nous savons n'a pas de variables.

Nous pouvons donc, en toute légitimité, l'appeler une science.

Mais au-delà de tout cela, il y a un vaste domaine encore complètement inexploré : une philosophie. On pourrait dire que la philosophie est la grande inconnue de la connaissance. La science, comme l'a dit Will Durant après d'autres, est le front en progression qui rattrape la philosophie. La philosophie semble toujours perdre du terrain, la science semble toujours en gagner. En fait, la Dianétique émane tout droit du royaume de la philosophie ; en effet, aucun de ces faits n'aurait pu être intégré, aucun n'aurait pu l'être si nous n'avions pas eu un pivot central auquel les suspendre, et ce pivot central était le mot *survivre*. Les gens ont du mal à croire que l'Homme ne puisse faire que survivre, jusqu'à ce qu'on commence à réaliser l'abondance considérable nécessaire à la survie.

Ce n'est pas suffisant, vous savez, de faire pousser un boisseau de blé par mois si on va seulement en consommer un. On doit en faire pousser suffisamment pour parer à tous les imprévus. Et si l'on en fait pousser assez, alors on survit.

Mais faire pousser suffisamment de blé et disposer d'une abondance suffisamment grande serait en soi un plaisir. Nous découvrons, donc, que la survie mène au plaisir ; que la survie infinie en tant qu'organisme, personnalité, esprit, quelle que soit la façon dont on survit, à travers ses enfants, que *cela* est un plaisir ; et que le fait d'atteindre ce but est un plaisir. L'action d'essayer d'atteindre ce but est un plaisir.

Au point opposé, la non-survie, nous avons la douleur. La douleur est le signal d'alarme qui dit : « N'allez pas plus loin dans cette direction, car c'est là que réside la mort. » En d'autres termes, au summum de la raison, on aurait une survie infinie pour soi, pour ses enfants, pour son groupe et pour toute l'humanité ; et au

comble du tort, on serait mort. Cela aboutit à quelque chose de très simple.

Les mathématiques de base de la Dianétique sont en fait considérables. Elles sont en train de provoquer de sacrés maux de tête à un mathématicien diplômé de l'université de Columbia – qui examine mes notes (il trouve mes fautes d'arithmétique ici et là), qui essaye de les intégrer, et qui a dû étudier la topologie pour continuer de les intégrer parce que le travail a été fait au moyen de la logique symbolique, des cardinaux transfinitis et de la topologie. Ça mène très, très loin, mais en fait, quand vous regardez le problème dans son ensemble, ça ne va pas si loin que ça. Nous avons peut-être avancé de quelques centimètres dans cette grande inconnue qu'est la philosophie. Là-bas, attendant toujours – m'attendant surtout moi, parce que ça fait vraiment longtemps maintenant que je la cherche – se trouve la force vitale. De quoi s'agit-il ?

Avec les questions de la Dianétique, nous avons maintenant en notre possession le territoire conquis. Nous savons que l'homme (car ceci peut être soumis à des tests de laboratoire très, très précis), *qu'un homme* rendu inconscient par une anesthésie, des blessures, une maladie ou le délire, enregistre tout ce qui se passe autour de lui.

Il a un mental analytique. Nous pouvons aussi l'appeler mental conscient, mais le seul problème avec cette appellation, c'est qu'il s'agit du seul mental auquel il arrive d'être inconscient ; on ferait donc mieux de l'appeler mental analytique et de nous rapprocher de feu le comte Korzybski dont nous utilisons les travaux en Dianétique – nous utilisons ceux de tant de monde... car qui ne le fait pas ? Le mental analytique donc, se débranche et ce que nous appelons le mental réactif... nous pourrions aussi bien l'appeler le mental inconscient, bien que, là encore, ce soit inapproprié, puisque c'est le seul mental qui soit conscient en permanence. Le mental réactif, donc, est comparable à cette chose que Freud et d'autres étudiaient et qu'ils essayaient d'approcher en dépassant le censeur.

Nous ne trouvons pas de censeur ici ; tout ce que nous trouvons, ce sont des enregistrements.

Une fois qu'on connaît l'existence de ce mental et sa façon de fonctionner, on peut faire différentes choses avec le mental humain. On peut le faire fonctionner plus efficacement et on peut améliorer et préserver la personnalité innée de l'individu. Une chose plus importante encore est que le contenu du mental réactif a une perceptique que le mental conscient, le mental analytique, n'a pas, et cette perceptique, c'est la douleur. C'est la différence essentielle entre ces deux mentaux. Ils *sont* distincts. Biochimiquement, ils réagissent indépendamment l'un de l'autre.

Il est intéressant de noter à quelle vitesse nous allons en Dianétique, et à quel point ces choses vont loin. Elles vont bien plus loin que le point où nous avons sectionné la Dianétique, au point où j'ai dû la couper pour pouvoir écrire le livre. Ce livre, par exemple, c'est la Dianétique au 1^{er} janvier 1950. Et nous sommes en septembre 1950. Et dans les mois écoulés, tant de choses ont été découvertes et intégrées que, bien que tous les faits présentés dans le livre soient vrais et applicables, et que la thérapie marche, nous sommes allés bien, bien plus loin que ça.

Par exemple, on ne savait pas lorsque le livre a été écrit que, sur le plan biochimique, un mental réagit en tout point différemment de l'autre. En d'autres mots, on peut affecter le mental analytique avec des produits chimiques qui laissent au mental réactif toute sa puissance et sa capacité opérationnelle. Et on peut affecter le mental réactif, indépendamment du mental analytique, de sorte que celui-ci conserve toute sa puissance et sa capacité opérationnelle. Ce sont deux mentaux différents. Ils fonctionnent selon un système bio-électrico-chimique différent, bien qu'ils remplissent tous les deux plus ou moins la même fonction.

Apparemment, l'Homme, au cours de sa progression sur l'échelle de l'évolution, dépendait autrefois exclusivement de son

mental réactif. Mais plus il devenait un être conscient et rationnel, plus il avait besoin d'un mental qui puisse différencier. Le mental réactif ne différencie pas. Il a une réaction inconsciente. Et il ne différencie pas ses actions ou ses pensées. Il dit que tout est égal à tout le reste. Il ne voit pas la différence essentielle entre ces deux phrases « il a payé comptant », C-O-M-P-T-A-N-T, et « il a payé content » C-O-N-T-E-N-T. Il ne voit pas de différence, là. Il est parfaitement disposé à concevoir toute identité. Ses processus de pensée peuvent se résumer à l'équation $A=A=A=A$ et, bien sûr, c'est la folie.

Dans le même engramme, on peut avoir un gratte-ciel et un cornet de glace. Et ça ne serait rien, pour le mental réactif (ce vestige idiot d'un passé sombre et profond) de dire que le gratte-ciel est la même chose que le cornet de glace.

On a besoin du mental analytique pour faire ces différenciations. Tous les animaux ont un tout petit bout de mental analytique. L'homme en a un plutôt gros. Je pense qu'en dessous de lui, l'éléphant en a un de bonne taille également. Mais ensuite, ils descendent plutôt rapidement et deviennent de moins en moins conscients.

Ce mental analytique est en soi un organisme extrêmement complexe. C'est en fait la chose la plus merveilleuse au monde.

Si on essayait de dupliquer le mental analytique en en construisant un avec des tubes électroniques, des fils et des dynamos, on finirait avec quelque chose qui demande autant de puissance pour fonctionner qu'il en faut pour éclairer la ville de New York. Il nous faudrait bien sûr refroidir une telle machine. Cela demanderait autant d'eau pour la refroidir qu'il en tombe des chutes du Niagara, et en plus, s'il contenait des tubes à vide, ils auraient une valeur d'un million de dollars, chaque tube coûtant un cent ; le temps total pendant lequel il pourrait fonctionner sans coupure serait d'environ 18/20^e de seconde, simplement pour accomplir ce que vous faites

chaque jour – penser : poser les problèmes, les résoudre, imaginer et résoudre les différents problèmes liés à votre vie et à votre survie. Chaque jour, vous utilisez une machine qui, si elle était construite par l'électronique, serait *aussi volumineuse* que ça alors que la vôtre est portable.

Mais il se trouve, il se trouve que nous ne pouvons vraiment pas, pas du tout appeler cette chose une machine. Ça n'en est pas une. C'est quelque chose de tellement merveilleux que lorsqu'on essaie de réduire cela en termes de machine, on s'égaré immédiatement.

Vous savez, beaucoup de mes amis ingénieurs aiment à dire : « Ah oui ! Mais le mental humain fait beaucoup d'erreurs. » Le mental analytique, en tant que tel, ne fait aucune erreur. Il tire ses solutions en fonction des données qu'il a. Ses solutions ne sont pas meilleures que les données dont il dispose, mais il fait du très bon travail à partir de ça et, dans cette limite, il ne commet pas d'erreur. C'est un sacré ordinateur. On ne construit pas d'ordinateurs aussi bons pour ce qui est de l'exactitude.

Mais le mental réactif, incapable de penser, situé à un niveau inférieur, peut agir contre le mental analytique comme une calculatrice agirait si vous mainteniez le 5 toujours appuyé.

Prenons une machine à calculer et tapons une fois 5. La bonne réponse est 5. Mais supposons que nous ayons un court-circuit électronique et que la réponse soit toujours multipliée par 5. Donc, 1 fois 5 égale 25, 1 fois 10 égale 50, 1 fois 2 égale 10. C'est ce qui arriverait si vous aviez un 5 maintenu appuyé.

Et incidemment, n'allez pas croire que cela ne puisse pas se produire avec tous ces ordinateurs électroniques. Un de mes amis, à Harvard, a été fort intrigué par mon exemple du 5 maintenu appuyé, parce qu'il avait justement un 5 maintenu appuyé, là-bas à Harvard. Il leur avait fallu à peu près quatre jours pour démonter complètement la machine, et essayer de trouver ce qui n'allait pas.

Elle donnait des réponses fausses. Évidemment, elle donnait des réponses en termes de valeurs mathématiques élevées. Elle résolvait des problèmes incroyablement complexes comme trouver la position de la Lune en 1958. Et elle s'attaquait à ces problèmes quand, soudain, elle a commencé à donner de fausses réponses. Ils ne trouvaient pas ce qui n'allait pas. Ils ont regardé dedans et ils ont trouvé qu'une goutte de soudure était tombée entre les fils, ce qui multipliait chaque réponse par 5. Donc il était fort intrigué par mon exemple. Ça s'était produit.

Bien sûr, la machine était virtuellement folle. Elle était psychotique puisqu'elle ne donnait pas de réponse correcte. La même chose se passe dans le mental humain quand le mental réactif est restimulé de telle sorte qu'il glisse quelques-uns de ces 5 erronés dans ses calculs.

Prenons par exemple la question des chats noirs. Un homme est superstitieux ; il dit que les chats noirs portent malheur. Il a un engramme qui dit que les chats noirs portent malheur. Bon, les chats noirs, les chats portent malheur. Sa femme achète un manteau en fourrure de chat, il attrape une allergie. Vraiment, c'est de la folie pure. Ça n'a rien à voir avec le fait que les chats noirs portent malheur – si tant est qu'une telle chose existe ; mais ce mental a désormais un « 5 » maintenu appuyé : « les chats noirs portent malheur », si c'est dans l'engramme.

De cette façon, la banque d'engrammes peut empiéter sur cette belle calculatrice qu'est le mental analytique et en gâcher complètement les calculs. Mais le mental analytique est tellement bon, que malgré le fait qu'un très grand nombre de gens aient un très grand nombre d'engrammes, il est toujours capable de trouver des solutions, et le monde réussit à tourner. Une fois de temps en temps, quelqu'un surgit avec une merveilleuse solution telle que : « La chose à faire, concernant la situation politique et idéologique du monde c'est, bien sûr, d'exterminer tout le monde en Russie. » Je veux dire, voilà une bonne et saine solution. C'est horrible !

Dans cette société, par exemple, nous sommes les victimes d'un grand nombre de ces engrammes. Certains engrammes *standards* parcourent la société. Les gens confondent cela avec la moralité. La moralité est quelque chose d'autre. Il n'est pas d'endroit au monde où une chose morale ici ne soit pas immorale ailleurs. Et il n'existe pas une qui soit immorale ici et ne soit pas morale à un autre endroit dans le monde.

Mais, il est possible d'avoir un code de moralité élevée. Beaucoup de gens essaient d'adhérer à ces choses : l'éthique et la moralité. Ils savent ce qui est le mieux, la solution optimale : une survie maximale, une douleur minimale ; une solution optimale pas seulement pour soi-même, mais également pour la postérité, le groupe, l'humanité.

Quand on parle de guerre, on élimine immédiatement la quatrième dynamique – l'humanité. On l'oublie.

Il devrait être évident que l'engramme de Michel Durant qui conduit sa voiture dans la rue puisse nous influencer parce qu'il a un engramme qui dit : « Chaque fois que j'ai trop bu, je n'y vois plus rien. » C'est un engramme.

Alors qu'il était inconscient, à un moment ou un autre, quelqu'un à côté de lui a dit ça. Peu importe à quelle période de sa vie c'était, quelqu'un a dit ça. Il avait de l'alcool dans le sang. Maintenant quand il en reprend, cela restimule cet engramme. Ou quelqu'un prononce l'un des mots et, l'instant d'après il conduit le long de la rue, il n'y voit plus rien, il tourne sur le côté, rentre dans votre voiture. Et voilà pour vous une note de réparation et voire l'hospitalisation.

Nous vivons dans une société où tout est très lié et les aberrations d'une personne affectent très fortement celles d'une autre personne. En fait, on peut considérer l'ensemble d'une société, toute société, comme un organisme. Et on pourrait dire que cet organisme a ses engrammes. Les républicains affirment que les démo-

crates sont un engramme dans la société et les démocrates prétendent le contraire. C'est une question de point de vue.

Cela devrait vous donner une sorte d'exemple... un rapide aperçu de l'historique de la Dianétique.

Je devrais pouvoir vous montrer... voilà de très, très beaux panneaux. Ils ont été faits à Los Angeles, je les ai vus pour la première fois il n'y a pas si longtemps. Alors si j'ai un peu de mal à expliquer ces choses, prenez-vous-en à John. D'accord ?

Nous avons ici quelque chose que chaque être humain a. À un moment ou à un autre de sa vie, il est né. D'après nos découvertes... et croyez-moi, ce n'est certainement pas ce que je voulais ! En recherchant la Dianétique, nous nous sommes retrouvés avec plein de choses sur les bras, plein de choses incroyables. Quand j'ai d'abord découvert les engrammes, je pensais que le premier apparaîtrait quelque part ici, peut-être à l'âge de deux ans. Puis j'ai trouvé quelqu'un qui avait un véritable engramme à environ six mois. Ça m'a tourmenté. Ensuite, j'ai trouvé un gars un jour qui parcourait sa naissance. Et je me suis dit : « C'est incroyable ! Ça ne peut pas m'arriver. On ne peut pas me faire ça ! » Je suis allé trouver sa mère. Je l'ai fait venir et j'ai mis son accouchement de l'enfant sur bande, et j'avais un enregistrement de la naissance du gars. Et les deux collaient parfaitement, mot pour mot, du début à la fin. Mot pour mot, jusqu'au moindre cliquetis d'instrument. Et l'histoire qu'elle lui avait racontée sur sa naissance était un pur mensonge. Autrement dit, il croyait qu'il était né à la maison. Ce n'était pas vrai, il était né à l'hôpital. Le père s'en est rappelé dès qu'on a attiré son attention dessus : « Oui, il est né à l'hôpital. » En d'autres termes, on avait là les informations sur sa naissance. Bon, je n'allais pas avaler l'histoire de la naissance rien qu'avec une personne. Peut-être avais-je affaire à de la télépathie ou à quelque chose de ce genre. Alors, j'ai parcouru cinq naissances et j'ai obtenu de quoi en établir des comparaisons, ce que j'ai fait. Et je me suis dit : « C'est fantastique. On peut maintenant avoir des gens

sans aberration puisque tout le monde a une naissance. Il suffit bien sûr de trouver et d'effacer la naissance de chacun, et tout le monde sera heureux. » Puis un jour, j'ai commencé à auditer un gars et il s'est mis à parcourir quelque chose sur la piste, ici, dans le ventre de sa mère. Et on est remonté plus tôt, encore plus tôt, toujours plus tôt. Et ces engrammes, soit dit en passant, ne voulaient pas se réduire. Je travaillais d'après une thèse selon laquelle les engrammes les plus difficiles à réduire sont les plus récents et plus l'engramme est ancien, plus il se réduit facilement, jusqu'à ce qu'on arrive à la conception, là en bas, où l'on s'aperçoit qu'ils s'effacent très facilement. Et quand c'est effacé ici, ces engrammes plus récents deviennent plus faciles.

Ça défie mon imagination autant que la vôtre. Sans les travaux de Hooker, d'autres biologistes, et de certaines des personnes citées par le comte Korzybski, je n'aurais pas pu croire à la conscience d'une seule cellule. De toute évidence, une cellule est consciente à un certain degré ; elle a une méthode d'enregistrement. Ou bien, si on veut devenir mystique (et je ne vois pas de raison de ne pas le devenir, aucune des autres réponses ne marche !) peut-être que la cellule a autour d'elle... comme quelqu'un à... (je crois que c'était à Harvard) il n'y a pas très longtemps. Il mesurait un champ électrique à une certaine distance autour d'une cellule. Je ne sais pas ce qu'il mesurait au juste, mais je dirais a priori que s'il mesurait quelque chose et qu'il y avait vraiment quelque chose à mesurer, ce devait être l'âme humaine parce que – juste ciel ! – mais comment donc est-ce qu'une de ces petites cellules, microscopiques, peut bien retenir...

Bon, prenez un chat. Tous les chats naissent et font leur toilette. Maintenant on demande à cette cellule de perpétuer ce même scénario de « faire sa toilette », et de faire pousser des moustaches, et tout le reste. C'est plutôt dur à croire.

Mais si on considère le fardeau que représente le fait de transporter la douleur mémorisée et qu'on l'ajoute à la cellule... quand

une cellule est blessée, elle enregistre. De toute évidence, c'est comme ça ; ou bien quelque chose autour d'elle enregistre. Quand elle est blessée, elle enregistre. Et ensuite, elle fait quelque chose de très étrange. Quand une cellule se divise, elle donne à sa progéniture toute sa propre identité et sa mémoire. Nous avons ainsi la cellule A qui se divise et devient la cellule A'. Maintenant, la cellule A' sait tout ce que la cellule A savait. Maintenant, la cellule A' se divise, et nous découvrons que la cellule A'' (la troisième génération) a la même identité que les cellules A et A'. En d'autres termes, elle enregistre tout.

Tout ceci est assez facile à prouver, heureusement. Vous pouvez aller dans un laboratoire de biologie (je n'ai même pas besoin de citer mes travaux en référence, c'est déjà partout), vous pouvez prendre des cellules, les conditionner (c'est-à-dire leur donner des engrammes), et elles transmettront l'information.

J'ai rencontré un biologiste, récemment, qui écrivait quelque chose qui reproduisait mes travaux, mais lui se basait sur des travaux faits en 1925. Je n'étais pas au courant de l'existence de ces travaux lorsque j'ai commencé ma recherche. Si seulement j'avais *su* toutes ces choses, je me serais évité bien des problèmes.

Enfin, c'est ici, dans cette zone de toute évidence, qu'on trouve les premiers enregistrements. Et cela défie l'imagination, mais ici, dans cette zone, se trouve aussi la personnalité de la personne, génétiquement parlant. Ici, le chat qui fait sa toilette. Ici, le fait que le fils a les cheveux blonds du père ou du grand-père. Toutes ces caractéristiques sont transmises et avec elles, tout moment correspondant à une blessure.

Donc, au fur et à mesure que ces cellules évoluent, qu'elles croissent, continuent de se diviser, de s'étoffer, jusqu'à devenir un corps complet, elles ont pour contenu tout ce dont elles ont besoin non seulement pour construire le corps, mais pour l'alerter en cas de danger. Elles ont certains signaux. Maintenant, tout va bien, à

moins qu'un mental analytique ne vienne à être construit dans le coin, lui aussi. Et dès que les cellules ont commencé à construire un mental analytique, elles ont pour ainsi dire retenu un peu de puissance, afin qu'en cas de danger pour l'organisme, les cellules puissent se brancher sur la douleur, et forcer le mental analytique à faire autre chose : s'enfuir, éviter la douleur, se mettre en colère, attaquer, faire quelque chose dans ce style.

En d'autres termes, la cellule a gardé la mainmise. Et si nous devons aller vers une nouvelle forme d'évolution plus élevée, ce sera avec la cellule abandonnant son pouvoir de commandement au mental analytique. Le mental analytique prendra de plus en plus la direction de l'organisme. En fait, avec la Dianétique, nous en avons la séparation artificielle, véritable étape de l'évolution.

Bien, disons qu'une personne se fait opérer des amygdales. Ils sont tous là, autour de ce petit garçon, à dire : « Il est inconscient. Il ne peut rien entendre. Il ne peut rien voir. Tout va bien, ne vous inquiétez pas » affirment-ils à la mère. « Il se tortille juste un peu. Ils ont tous des convulsions. » Quelque chose comme ça, vous savez. Ensuite, ils disent : « Bon, maintenant, réveille-toi ! Réveille-toi ! On a fini. C'est fini pour toi. » Et ils l'emmènent, quelqu'un lui offre une glace. Et ils lâchent : « Oh ! mon pauvre petit, pauvre petit. Tout va bien. Ça va aller maintenant. »

Le mental analytique ne se souvient de rien de tout ça, mais cela fait très certainement partie du mental réactif.

Voilà qui devrait vous donner une idée du contenu d'un engramme. Prenons cette ablation des amygdales, par exemple. Le mental analytique est en train de fonctionner, sans problème, et puis, survient la douleur. Disons que, d'abord, on a une légère inconscience. L'inconscience et la douleur arrivent en même temps. Mais dans cette ablation, nous compliquons la chose avec de l'éther. Bon, alors on l'endort avec de l'éther, et on a déjà l'inconscience. Et il s'enfonce de plus en plus. Et l'inconscience s'installe.

Et puis quelqu'un commence à le découper, à lui charcuter la gorge. C'est alors que nous voyons apparaître de la douleur. Et tout en dessous, enterré sous l'inconscience, voilé par la douleur elle-même, nous trouvons l'enregistrement complet de tout ce que contient cet engramme.

C'est un engramme relatif à un coup reçu, puis l'enfant tombe, une cloche sonne, peut-être que quelqu'un lui dit qu'il est très vilain de courir partout comme ça et de tomber (peut-être est-il toujours inconscient, vous voyez, un petit peu inconscient, sonné, juste un petit peu inconscient), et la sensation du tapis sous ses mains, l'odeur de la poussière, la poussière de la maison – (je me demande bien pourquoi la poussière des maisons provoque de telles allergies ? Les enfants n'arrêtent pas de tomber par terre). Voici l'enregistrement de la température. Voici la douleur qui y est contenue : le mal de tête quand il s'est cogné la tête.

Tout est enregistré. Exactement comme sur une bande magnétique. C'est comme une bande magnétique que vous auriez de tout ce qui s'apparente à une blessure. Si nous pouvions considérer toutes ces choses comme vous considérez un film, l'engramme serait à peu près aussi doué de conscience que le film même. Autrement dit, il ne penserait pas ; il resterait simplement là.

Puis un de ces jours, un peu plus tard... cette chose cachée là, enfouie sous le mental analytique, ne fait qu'attendre ; elle n'est pas active. Et un jour, peut-être qu'il tombe et se cogne de nouveau la tête au même endroit. Et peut-être sent-il de la poussière. Cette fois, ça ne lui a pas fait très mal, mais cela produit un *key-in* de l'engramme. L'engramme est en *key-in*. À présent il peut attendre. Il est aux aguets.

Quand le mal de tête commence, toutes ces choses sont mauvaises. L'enfant est poussé à s'éloigner d'elles. Les cellules essaient de dire à l'organisme, de façon instinctive (de façon très bru-

tale et irrationnelle), que l'organisme est en danger et qu'il devrait déguerpir.

Voilà donc cet engramme. Il peut être restimulé par l'environnement encore et encore et encore. Ce mécanisme de l'engramme démontre... il est très facile à démontrer. Il est responsable de l'urticaire, des maux de tête et du rhume. Le rhume soit dit en passant, provient d'ordinaire de la naissance.

Autrement dit, supposons que cela contienne les mots « Je n'arrive pas à réfléchir, je suis stupide », que quelqu'un ait dit ça auprès de cette personne inconsciente. Si ensuite la personne se cogne un peu la tête, ces mots se réactiveront soudain en tant que partie de l'engramme et « Je n'arrive pas à réfléchir, je suis stupide » passera désormais dans sa tête parce que c'est maintenant en lui. Autrement dit, il y a un monde intérieur pour ces choses et un monde extérieur auquel il fait face. Et le mental analytique ignorait que c'était là. Il n'était pas là pour le passer en revue quand c'est entré, et pour le classer correctement, et donc il ignore que c'est là. Alors, il voit une chose dans l'environnement et il en attrape une autre en surimpression ; et ça fonctionne comme ça.

Le mental analytique envoie des ordres au corps. En fait, quelque part par-là, il y a un mental somatique. Il enregistre des comportements acquis. Et c'est ce mental somatique et ses comportements acquis que vous utilisez quand vous conduisez une voiture en pensant à quelque chose d'autre.

Autrement dit, il s'agit de comportements appris. Vous avez appris à conduire une voiture – c'était pénible à un niveau analytique. Vous avez dû faire ci, vous avez dû faire ça, etc. Finalement vous avez su comment le faire si bien que le mental analytique a pu simplement classer cette chose en tant que comportement acquis, et elle s'est logée là. Elle est maintenant dans le mental somatique et s'activera chaque fois que le mental analytique dira « Allez, on va

conduire » ; alors le mental somatique l'enclenchera et se chargera de conduire.

Mais le mental analytique peut changer *ça*. Il sait que c'est là. C'est lui qui l'a mis en place. Il peut modifier un comportement acquis très facilement. Il peut en mettre en place un *nouveau*. Autrement dit, ce n'est pas sorcier pour un homme d'apprendre à conduire une Ford Modèle T comme autrefois, puis peut-être de passer à une voiture à boîte de vitesses, et puis de revenir à la Ford Modèle T à pédale, de passer de l'une à l'autre, et ensuite peut-être de conduire une de ces vieilles Buick avec marche arrière. Le mental analytique pourrait faire tout ça très facilement parce qu'il peut choisir le comportement acquis, l'activer, et ça marchera.

Mais ça ne se passe pas comme ça avec les engrammes. Ces derniers se sont installés quand le mental analytique n'était pas là. Et, si l'engramme contient les mots « Toutes les voitures se conduisent en appuyant sur les pédales », la personne aura vraiment beaucoup de mal à apprendre à conduire. Supposons que les mots soient : « Je ne sais pas conduire. Je suis incapable de maîtriser une voiture. »

Supposons qu'il soit assommé dans un accident de voiture et que l'agent de police arrive sur les lieux et dise : « Espèce de maladroit ! » Il parle à un autre automobiliste.

« Espèce de maladroit ! Qu'est-ce qui vous prend de rentrer dans une voiture comme ça, de causer *tous* ces ennuis ? Vous ne savez pas conduire ! Vous ne saurez jamais conduire ! Et voilà ce passant innocent, étendu là, inconscient, tout ceci va dans sa banque d'engrammes. Il revient à lui et peut-être qu'une année plus tard, eh bien, le *key-in* se produit. Et subitement, il a un mal fou à conduire.

Vous voyez, le mental réactif est plutôt idiot. Il ne savait même pas à qui étaient adressés les mots, ni même d'où venaient les in-

jonctions. Avec le processing de Dianétique, on peut retrouver ces choses. Voilà *comment* ça fonctionne.

S'il pense qu'il sait conduire, alors que la banque d'engrammes dit « Tu *ne sais pas* conduire », il va éprouver une restimulation des blessures qu'il a reçues dans cet accident de voiture. Peut-être a-t-il eu la hanche écrasée, ce qui signifie que, tôt ou tard, il va commencer à avoir de l'arthrite à la hanche. La circulation du sang est coupée à la hanche. Il y a de la douleur, là, dans cette hanche. Il est en train de conduire et son mental analytique lui dit qu'il doit conduire, et le mental réactif lui dit qu'il ne sait pas conduire ; il va ainsi directement à l'encontre d'une injonction du mental réactif à cause de la pression des circonstances. Le mental réactif lui dit « Non, tu ne sais pas », et lui inflige un peu de douleur. Et la personne persiste à conduire et le mental réactif augmente la douleur. En d'autres termes, il essaye de la détourner de l'action de conduire.

Les animaux arrivent peut-être à bien fonctionner de cette façon, mais pas l'homme. Les cellules ont trop bien construit le mental analytique. Donc, la banque d'engrammes a une grande influence sur le corps. Dans un état optimal, le mental analytique s'en occupe plutôt bien, vous savez. Il dirige le système endocrinien et les battements du cœur... il peut y *être forcé*. Si vous ne le croyez pas, vous pouvez aller voir certains de ces fakirs hindous qui ont stupéfié la clinique Mayo et Johns Hopkins, il y a quelques années, jusqu'à ce que la clinique Mayo et Johns Hopkins découvrent qu'ils pouvaient mettre une personne en léger état d'hypnose et faire la même chose.

Autrement dit, cette banque d'engrammes dirige le système endocrinien, la circulation interne par un circuit de dérivation. Et il peut aussi provoquer des maladies psychosomatiques, la suspension de la circulation, une croissance exagérée ou insuffisante, et le reste des choses qui peuvent se produire.

C'est bizarre à quel point ce mental est idiot. Récemment, un cas : une personne avait des jambes très mal en point. Sa circulation était très mauvaise dans les jambes et ainsi de suite. Et sa mère lui disait constamment : « Je ne tiens plus debout. » Bien sûr, sa mère voulait dire qu'elle était épuisée. Mais elle disait « je ne tiens plus debout » et pour vous tenir debout vous devez vous tenir sur vos jambes, n'est-ce pas ? Donc la banque d'engrammes coupait la circulation dans les jambes. Et la preuve, bien sûr, c'est l'audition. Vous mettez la main sur un de ces trucs et la personne *peut* tenir debout.

La preuve ici consiste à faire quelque chose à quelqu'un et à constater les résultats. Ce n'est pas une philosophie postulée. On peut la tester aussi complètement que ceci pour savoir si c'est du bois.

Cette fonction de régulateur de vie, ce dont je vous parlais, cette fonction de régulateur de vie dirige le système endocrinien, les battements de cœur, la respiration et ainsi de suite. Elle agit là conjointement avec le mental somatique.

Cette banque d'engrammes peut vraiment l'influencer et provoquer des perturbations dans le fonctionnement optimal de ce corps. Ces points sont tout à fait démontrables.

L'essentiel de tout ce système ici est que plus une personne emmagasine d'engrammes, moins elle peut lutter contre la vie et survivre. Nous allons à l'extérieur, essayons de nous trouver un travail, nous bossons. Il y a certaines choses comme le béton, le poids du béton, qui rendent difficile l'accomplissement de son travail, si notre travail consiste à transporter du béton. De ce point de vue, le béton est une espèce de réducteur de survie. Et puis, il y a le tempérament irascible du patron. C'est une sorte de réducteur de survie pour ce qui est de faire son travail. Il ya la chaleur torride et d'autres éléments. Elles rendent difficile l'accomplissement de sa tâche. Vous avez là des fonctions du réducteur de survie.

La banque d'engrammes permet à ces fonctions du réducteur de survie de rentrer. Les engrammes agissent donc comme des réducteurs de survie de l'individu. L'impulsion de l'individu est vers le haut. Ici, vous auriez la mort et là-haut, la survie infinie. La mort est ici, et on monte jusqu'à ce qui serait l'état normal, dans la zone de ton 3 ou tout près. Ici ce serait la colère, la colère féroce, la rage, etc. Et ici, en bas, ce serait l'apathie ; la personne est apathique. Et en bas ici, nous avons, entre autres, la schizophrénie catatonique, l'apathie complète. Et ici, nous avons la mort.

Ici également, nous avons l'opossum qui a transformé ceci en mécanisme de survie. Il dit simplement : « Je suis mort. Allez-vous-en ! » Donc ces choses-là ont aussi des utilisations rationnelles.

Mais la santé d'esprit persiste dans cette bande et au-dessus de cette bande et quand elle est opprimée par les engrammes et se situe en dessous de ces bandes, la personne est sur une échelle des tons démente.

Bien sûr, c'est aussi tracé par rapport au temps : quand quelqu'un est jeune, bien entendu il est généralement très haut de ton – le cours normal des choses. Puis, il devient adolescent, et il se peut qu'il soit toujours assez haut de ton. Ensuite, peut-être qu'il se marie et...

À propos, ce qui fait que le mariage est si pénible, est que presque tout le monde a un engramme, un tas d'engrammes sur le fait d'être marié. Vous savez, Papa et Maman, ils ont parlé du fait d'être marié, et ainsi de suite, et s'ils ont eu beaucoup de difficultés dans leur mariage, vous pouvez être absolument certain que dans la partie la plus ancienne de cette banque, vous allez trouver des engrammes disant à quel point le mariage est horrible. Le pauvre gars passe donc à travers son adolescence sans se douter de rien. Il rencontre cette fille qui est absolument magnifique ; sa vie est sur le point de devenir un rêve merveilleux et puis il se marie. Il n'y a

rien qui cloche chez cette fille, rien qui cloche dans le fait d'être marié, mais énormément de choses clochent dans le fait d'avoir un engramme qui dit : « Je hais le mariage ! » Tout à coup, la chose se déclenche et ensuite, il n'a plus en tête que d'obtenir le divorce.

Encore un dernier point, avant de terminer : la piste de temps consiste en des moments continuels de « maintenant ». Par exemple, quand vous êtes arrivés ici, nous étions à un certain niveau de « maintenant », et tout de suite, nous sommes à un autre niveau de « maintenant ». Une suite ininterrompue de « maintenant ». C'est la piste de temps qui se déroule. Rien de plus, en fait, si ce n'est que si on se mettait à la regarder à la loupe, pour ainsi dire, on s'apercevrait que ce qu'on connaît de « maintenant », ce sont les perceptiques.

Nous connaissons le « maintenant » par la façon dont on le voit, on le sent, on l'entend, etc., en d'autres mots, par nos messages sensoriels. « Maintenant » nous est communiqué et nous communiquons avec « maintenant » par certains canaux : l'ouïe, la vue et ainsi de suite. Donc la piste de temps est en fait un paquet de perceptiques. On rencontre donc ces perceptiques du début à la fin.

À propos, certaines d'entre elles se retrouvent coupées par des injonctions engrammiques, ce qui explique que des gens n'ont pas de rappel sonique, etc. Ils sont déphasés en quelque sorte. Ils pourraient voir quelque chose, mais ne pourraient pas l'entendre s'ils retournaient sur la piste. Parfois, l'occlusion est tellement totale que la personne ne sait même pas où elle était avant-hier. Ces gens occupent les asiles de fous.

J'espère vous avoir donné une petite idée de ce qu'est la Dianétique. Je sais que probablement, la plupart d'entre vous avez lu le livre. Je voulais le revoir avec vous. Il y a deux ou trois petits éléments que j'ai abordés ce soir, comme ce paquet de perceptiques, qui n'y figurent pas.

Merci.

GLOSSAIRE

audition : forme spéciale d'assistance personnelle, particulière à la Dianétique et Scientologie, qui aide un individu à regarder sa propre existence et qui améliore sa capacité à voir en face ce qu'il est et où il est. L'audition est une activité précise et complètement codifiée avec des procédures exactes. Également appelée processing.

axiomes : énoncés de lois naturelles du même ordre que celles des sciences physiques.

banque d'engrammes : images mentales qui composent le mental réactif.

banque standard : système de classement du mental analytique. Cette banque contient tout ce qui est perçu par l'individu sauf la douleur, laquelle est enregistrée dans la banque du mental réactif.

censeur : dans une des premières théories freudiennes, une force qui refoule les idées, les impulsions et les sentiments et qui les empêche de pénétrer la conscience sous leur forme originale.

circuit : en Dianétique, on emploie le terme pour décrire une partie du mental qui agit comme un circuit et qui remplit une certaine fonction.

conditionner : faire subir un conditionnement, un processus pour changer un comportement en récompensant ou en punissant un sujet chaque fois qu'une action est accomplie jusqu'à ce que le sujet associe l'action avec le plaisir ou la souffrance. Cette action est basée sur les expériences faites par Ivan Petrovitch Pavlov (1849 – 1936) avec un chien. On présentait de la nourriture à un chien tout en faisant sonner une cloche. Après avoir répété cette procédure plusieurs fois, le chien (par anticipation) salivait au son de la cloche, qu'on lui serve ou non de la nourriture.

coupure sonique : en Dianétique, l'inaptitude à entendre le son dans les images du fait des engrammes qui ont arrêté certains des mécanismes de fonctionnement du mental.

échelle des tons : échelle qui sert à mesurer les états mentaux. Elle se divise de la façon suivante, en allant du plus haut au plus bas : la bande de ton 4, où l'on est mentalement heureux ; 3, une zone de sentiment général de bonheur et de bien-être ; 2 est un niveau d'existence supportable ; 1 est la colère ; 0 l'apathie.

Électrico-chimique : relatif à l'énergie électrique dans les tissus organiques.

engramme : moment « d'inconscience » contenant une douleur physique ou une émotion douloureuse et toutes les perceptions et qui n'est pas accessible au mental analytique sous forme d'expérience. Les engrammes sont entièrement décrits dans le livre *La Dianétique : Science Moderne de la Santé Mentale*. La puissance de la pensée sur le corps.

Esculape : dieu de la médecine dans la Grèce et la Rome antiques dont les descendants, des prêtres-médecins, pratiquaient leur art dans de magnifiques temples. Du fait que les visites d'Esculape pendant leurs rêves étaient censées guérir les malades, on endormait les patients (avec des drogues et/ou l'hypnose) et on interprétait leurs rêves.

éthique : étude de la nature générale de la morale (les principes de la bonne et de la mauvaise conduite) et des choix moraux spécifiques que doit faire l'individu dans ses relations avec les autres.

force vitale : source créative fondamentale de matière ou d'énergie que l'on trouve dans chaque être vivant.

key-in : Ce mot est utilisé pour décrire le fait qu'un engramme en sommeil a été activé et est introduit dans le circuit.

mental somatique : le mental qui, dirigé par le mental analytique ou le mental réactif, met les solutions en route sur le plan physique.

psychosomatique : signifie que l'esprit rend le corps malade ou désigne des maladies que l'esprit a créées physiquement dans le corps.

ton 3 : section de l'échelle des tons qui est celle du bonheur et du bien-être. Voir aussi *échelle des tons*.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Lafayette Ronald Hubbard est né le 13 mars 1911 à Tilden, Nebraska. Il passa son enfance dans un ranch du Montana.

Suite au déménagement de sa famille en Extrême-Orient, Hubbard eut très tôt la possibilité d'étudier les philosophies orientales. Son riche grand-père lui permit de voyager en Asie et d'élargir ses horizons. Les impressions qu'il a gagnées comme adolescent en ce temps-là, ont eu une influence durable sur lui.

Sa vie fut conduite par son infatigable esprit de recherche et sa grande soif de connaissances. Le thème central étant toujours de comprendre la nature de l'Homme, et d'analyser les particularités de son comportement, afin de pouvoir en tirer des conclusions sur la façon d'éliminer ses barrières mentales, pour lui permettre d'avoir pleinement accès à ses capacités.

À 19 ans, Hubbard revint en Amérique et étudia à l'Université de Washington où, entre autres, il participa à l'un des premiers cours de physique nucléaire. Durant sa période d'études, il gagna sa vie en tant qu'écrivain, mais sa passion fut toujours ses recherches sur l'esprit humain.

La Seconde Guerre Mondiale marqua aussi sa vie ; en 1944, il fut affecté dans la région des Philippines. Les blessures subies durant cette période n'eurent comme effet que de lui faire encore plus approfondir ses recherches, et ne l'empêchèrent pas de poursuivre ses projets. Au contraire, il utilisa son propre état pour mettre à l'épreuve les méthodes sur lesquelles il avait travaillé, et ainsi rétablir sa propre santé physique et mentale.

En 1950, il publia le livre « *Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* », un livre sur l'anatomie du

mental humain avec des directives détaillées pour le traitement d'expériences traumatisantes. Une étape-clé. Dans cet ouvrage, il présenta les résultats de près de vingt ans de recherches, et simultanément une méthode de travail applicable par tout le monde. Le livre eut un grand succès.

La Fondation de Recherche Dianétique fut créée pour pouvoir poursuivre les recherches, ce qui ouvrit la voie à la Scientologie, un développement ultérieur de la Dianétique, dédiée à l'amélioration des capacités de l'être humain. La Dianétique et la Scientologie furent alors en plein essor et partout surgirent des groupes qui travaillèrent avec ces méthodes. Au fil des ans, une organisation fut créée sur le plan mondial : l'église de Scientologie. Hubbard refusa explicitement toute coopération avec des organisations désirant utiliser la Scientologie pour manipuler les gens. Son objectif était de développer une voie possible pour tous les êtres humains, conduisant vers la libération de barrières spirituelles indésirables, et permettant à chaque individu de redevenir lui-même. Ce n'était pas de créer un homme parfait, mais de permettre à chacun d'être soi-même.

En 1966, Hubbard se retira de toute fonction officielle de l'église de Scientologie afin de se concentrer sur ses recherches. Il transféra toujours plus de responsabilités vers ses remplaçants, ce qui finalement conduisit à l'affaiblissement de son organisation.

L'absence de L. Ron Hubbard au niveau de la gestion eut des conséquences graves. Un processus graduel commença, aboutissant à des changements dans les méthodes fondamentales, une augmentation continue des prix et toujours plus de restrictions sévères pour ses membres. Depuis la fin des années 70 jusqu'au milieu des années 80, de nombreux

praticiens hautement qualifiés furent exclus, renvoyés par l'église de Scientologie, ou quittant d'eux-mêmes l'organisation, en dépit du fait qu'elle fût leur foyer spirituel durant de nombreuses années.

En 1984, la « Zone Libre » fut fondée par le Capitaine Bill Robertson ; une association de scientologues, qui voulait utiliser librement les méthodes originelles de Hubbard, pour eux-mêmes et d'autres, sans le contrôle de l'église de Scientologie. Un rassemblement convivial de gens, sans hiérarchie, conçu sous forme de réseau. Au sein de ce réseau, la Ron's Org est une communauté de nombreuses personnes utilisant le chemin développé par Hubbard, afin d'amener les gens vers une plus grande liberté spirituelle et à l'autodétermination.

Durant ses dernières années, Hubbard ne fit plus d'apparition publique, la ligne de communication fut coupée. La cause et l'année de son décès ne sont pas vraiment sûres. Il est probablement décédé au début des années 80, mais officiellement l'église de Scientologie annonça sa mort en 1986.

Comme toute personne importante ayant existé, et ayant apporté le progrès et des changements dans le monde, on trouve autour de l'historique de la vie de L. Ron Hubbard de nombreux mythes et de nombreuses légendes. En ne disposant pas de données de première ou de deuxième main, on ne peut vraiment pas juger de ce qui est vrai ou faux.

Mais ce qui est certain et vraiment important, c'est que Hubbard nous a donné un énorme trésor de connaissances et une façon de les utiliser, et c'est notre objectif actuel !

Comme il l'écrit si bien :

« Le premier principe de ma philosophie est que la sagesse doit être mise à la portée de tous ceux qui désirent l'acquérir. »

Elle se trouve à la disposition, tant de l'homme du peuple que du monarque, et ne devrait jamais être regardée avec effroi.

Le second principe de ma philosophie tient en ceci : elle doit pouvoir être appliquée.

Le troisième principe est que, toute connaissance philosophique n'a de valeur qu'à condition d'être vraie et de fonctionner. »

Son intention était que cette connaissance soit vraiment utilisée pour le bénéfice de tous:

« POUR AUTANT QUE JE SACHE, AUCUN HOMME N'A LE MONOPOLE DE LA SAGESSE DE CET UNIVERS. ELLE APPARTIENT À CEUX QUI PEUVENT L'UTILISER POUR S'AIDER ET AIDER LES AUTRES. »